

LE JOUR, 1947
22 Novembre 1947

POUR CE JOUR DE NOVEMBRE

Que, sur le plan paisible de l'Histoire, le Liban se soit épanoui depuis quatre ans dans des proportions inespérées, qui pourrait le nier ? Ce qu'on a appelé en 1943 « prise de conscience », remontait loin sans doute. Les circonstances n'ont fait que rendre manifestes les aspirations profondes de ce peuple et son droit.

Il y avait alors, pour certaines latitudes, des formes de gouvernement tacitement révolues. On pouvait entendre distinctement un appel répété aux prérogatives naturelles de la maturité et de l'intelligence.

Tout l'art en politique est de ne point se figer, d'être constamment en marche et en progrès et, sans qu'il soit besoin de recourir à la violence, d'évoluer, de donner à chaque époque, à chaque lieu ce qu'ils méritent et qui leur convient.

Aujourd'hui, après quatre ans de vie indépendante, le Liban se présente dans la vie internationale avec un relief unique depuis que le témoignage historique marque son existence.

Et ses chances de s'affirmer et de croître, de l'aveu de ceux qui font profession d'annoncer l'avenir, sont vraiment grandes et belles. Il y a, maintenant, pour la communauté libanaise, en collaboration avec tout ce qui l'entoure (à vari dire avec la planète entière) des ressources de toutes sortes à faire valoir et à recueillir. Et nous avons le droit d'espérer et de croire.

Tout est pourtant que nos chances ne soient pas retardées ou réduites par notre faute même, par la résignation paresseuse à un état de médiocrité et de désordre par l'effet d'un manque de vigilance et de détermination.

C'est parce que la situation est difficile sur tous les points sensibles de l'univers qu'il faut que les volontés se tendent, ici comme chez les autres.

Tout compte fait, nous avons tout le jeu qu'il nous faut pour gagner la partie d'échecs que nous propose indéfiniment le destin.